

## Nicole Bousseyrroux \*

J'ai consulté la vidéo sur Youtube <sup>1</sup> de ce passage de *Télévision* et il m'a paru valoir la peine de le transcrire, car la retranscription de Miller a raccourci le dire de Lacan.

« Jacques-Alain Miller :

– *Je me demande d'où vous vient l'assurance de prophétiser, comme vous l'avez fait naguère que le racisme a de l'avenir. Pourquoi diable dites-vous ça ?*

Jacques Lacan :

– Oui, je le dis parce que ça ne me paraît pas drôle. Et pourtant, j'en ai pas fait un grand état, j'ai terminé une année un séminaire là-dessus, c'est mieux de savoir à quoi on peut s'attendre. C'était comme ça en guise d'adieu que je l'ai dit à la fin d'un de mes séminaires, histoire que les gens soient avertis. La seule chose qui serait intéressante et que justement je n'ai pas du tout voulu à ce moment-là commenter c'est que ça me paraît non seulement prévisible, parce qu'il y en a toutes sortes de symptômes, mais nécessaire. C'est nécessaire du fait de ce que j'appelle ou que j'essaie de faire sentir, de l'égarement de notre jouissance. Ce que je veux dire, n'est-ce pas, et que je souligne, c'est qu'il n'y a que l'Autre, l'Autre absolu, n'est-ce pas, l'Autre radical, qui la situe cette jouissance. Et qui la situe en tant que, justement, de l'accentuer comme étant l'Autre, ça veut dire que l'Autre, l'Autre côté du sexe, nous en sommes séparés, n'est-ce pas. Alors à partir du moment où on se mêle comme ça, il y a des fantasmes, des fantasmes tout à fait inédits, qui seraient pas apparus autrement, c'est une façon de dramatiser cet Autre, cet Autre qui est là de toute façon. S'il n'y a pas de rapport sexuel c'est que l'Autre est d'une autre race, n'est-ce pas. Alors si cet Autre on le laissait à son mode de jouissance, la chose est déjà décidée, n'est-ce pas, on ne pourrait le faire que si depuis longtemps on ne lui avait pas imposé le nôtre, on ne pourrait le faire que si les choses n'en étaient pas au point qu'il n'y a plus qu'à le tenir pour un sous-développé, ce à quoi on ne manque pas naturellement.

Il s'ajoute à tout ça la précarité de notre mode à nous de jouissance. C'est ce que j'ai accentué de la position que je désigne de celle du plus-de-jouir – ce plus-de-jouir qui même s'énonce couramment, la plus-value c'est ça. Alors sur cette base de quelque chose qui quand même nous spécifie dans le

rapport à la jouissance, nous spécifie de ce que j'appelle notre mode, comment espérer que se poursuive ce que j'appelle notre humanitarisme qui après tout ne nous a servi qu'à habiller nos exactions ?

Voilà. Si même Dieu, à reprendre de tout ça de la force, s'il finissait par ex-sister, puisqu'après tout c'est pas impensable, c'est pas impensable mais ça ne présagerait rien de meilleur qu'un retour de son passé, d'un passé en fin de compte plutôt funeste. »

La question que pose à Lacan Jacques-Alain Miller provient de ce que Lacan avait déclaré, comme il le dit lui-même, à la fin de son séminaire précédent, qui s'intitule *...Ou pire*. Lors de la dernière séance du 21 juin 1972 <sup>2</sup>, Lacan avait parlé des « corps attrapés par le discours ». Il disait que le support du discours c'est le corps, que quand quelqu'un vient le voir dans son cabinet pour la première fois et qu'il scande leur entrée dans l'affaire de quelques entretiens préliminaires, ce qui est important c'est la confrontation de corps, même si de cette rencontre de corps il ne sera plus question à partir du moment où on entre dans le discours analytique. Ce dont il y sera question c'est du dire, du fait du dire comme oublié et qui est l'objet de ce qui pour chacun est la question *Où suis-je dans le dire ?* et dont l'analyste comme objet *a* est le *representamen*. Lacan emprunte ce terme au logicien Peirce. Pour répondre à la question de ce qui nous lie à celui qui s'embarque avec nous dans le discours analytique, Lacan introduit alors le terme de fraternité : nous sommes frères de notre patient en tant que nous sommes les fils du discours. C'est une fraternité très particulière, une fraternité dans le dire et qui se passe du père. Il ne s'agit pas de la fraternité universelle que Freud déduit de *Totem et tabou* <sup>3</sup> et par laquelle les frères du parricide sont exclus de la jouissance réservée au Père. Lacan semble dire que le discours analytique produit une fraternité qui ne procède pas de la soustraction de jouissance découlant du parricide. Et c'est là que Lacan termine son séminaire sur une chute où il évoque l'avenir pas en rose de « ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler <sup>4</sup>. »

Tel est l'avertissement que donnait Lacan à la fin de *...Ou pire*, en guise d'adieu, « histoire que les gens soient avertis », et qu'il réévoque dans *Télévision*. Ce qui monte et qui s'enracine dans la fraternité du corps, c'est le racisme. Pourquoi ? Parce que la fraternité de corps fait groupe et produit la ségrégation. C'est une thèse que l'on trouve déjà dans la « Proposition du 9 octobre 1967 » quand il dit que notre « avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation <sup>5</sup> ». Lacan formule sa théorie sur la ségrégation en 1970 dans sa

« Préface à une thèse » d'Anika Rifflet-Lemaire où il dit que « le refus de la ségrégation est au principe du camp de concentration <sup>6</sup> », car le camp ne discrimine pas, il uniformise, il éradique la différence.

Dans *Télévision*, en 1973-1974, Lacan précise et corrige sa thèse de 1972 sur le racisme. C'est une théorie du racisme non pas comme s'enracinant dans le corps mais comme égarement de notre jouissance. La thèse de Lacan est que le racisme s'enracine dans l'égarément de notre jouissance. Il ne s'enracine pas dans l'imaginaire du corps, dans une couleur de peau ou dans une forme de nez crochu. Il est affaire de couleur de jouissance, dont l'étoile jaune a pour les nazis marqué le réel. Lacan commence par dire que cette montée du racisme ne lui paraît pas seulement prévisible. Il y voit une nécessité, un « ça ne cesse pas de s'écrire », qui tient précisément à l'égarément de notre jouissance. Ce signifiant « égarement » m'évoque *Le Guide des égarés* <sup>7</sup> du philosophe et théologien juif Maïmonide. Qu'est-ce qui fait de nous des égarés de la jouissance ? Qu'est-ce qui nous fait perdre la boussole, qu'est-ce qui nous fait faire fausse route ? Lacan pose d'abord qu'il n'y a que l'Autre qui situe la jouissance (l'Autre la situe, certes différemment, dans la névrose, la psychose et la perversion, c'est transstructural). Et il ajoute que notre égarement vient de là.

Quand Lacan parle de « l'égarément de notre jouissance », de quel égarement parle-t-il et de quelle jouissance parle-t-il ? Est-ce notre jouissance qui nous égare, celle de l'Un phallique ? Ce n'est pas ce que semble vouloir dire Lacan puisqu'il ajoute, précise et souligne qu'il n'y a que l'Autre qui la situe. Ce n'est donc pas notre jouissance qui nous égare, c'est le fait que nous la situons, que nous situons le lieu d'où elle vient. Il n'y a que l'Autre, souligne-t-il, qui la situe, cette jouissance, l'Autre dont nous sommes séparés. Or, c'est bien de cela qu'il s'agit dans le racisme *politiquement institutionnalisé* qu'est l'Apartheid : instituer une séparation radicale des populations sur des critères raciaux et ethniques, avec la notion de *colour bar*, de barrière de couleur. Je rappelle aussi que les Nations unies ont défini l'apartheid comme crime le 30 novembre 1973, au moment où Lacan parle dans *Télévision*. Et Lacan précise de quel Autre nous sommes séparés : il s'agit de l'Autre absolu, de l'Autre radical, de l'Autre côté du sexe dont nous sommes radicalement séparés, et il précise bien que c'est à partir du moment où on se mêle que commencent des fantasmes tout à fait inédits qui ne seraient pas apparus autrement, sans ce mélange. Le mélange, le fait de se mêler, fait surgir le délire du « Grand Remplacement », dont la théorie complotiste, selon laquelle les Noirs et les Arabes vont remplacer les Français de souche, a été propagée depuis 2010 par Renaud Camus, Éric Zemmour et *Valeurs actuelles*. Le racisme est une façon de « dramatiser » cette


séparation nécessaire d'avec l'Autre « d'une autre race » qui est là et avec lequel il ne saurait y avoir de rapport. Le racisme est une dramatisation de cette jouissance de l'Autre « d'une autre race », dont le fait qu'on se mêle, non seulement qu'on se métisse mais aussi qu'on mélange nos modes de vie, nos coutumes, fait surgir les fantasmes qui étaient inédits quand on ne se mêlait pas. Il n'y a de races que des races de jouissance. Le racisme nous fait dramatiser cet Autre avec la jouissance duquel nous ne devons pas nous mêler. L'altérité de l'autre race que le racisme rejette est une altérité de jouissance, un mode autre de jouissance par lequel il nous échappe. Mais ce n'est pas tout : nous refusons de laisser cette jouissance à l'Autre, nous lui imposons la nôtre. Lacan évoque là le colonialisme par lequel depuis longtemps nous imposons à l'Autre notre mode de jouissance, à le tenir pour un sous-développé. Non seulement, donc, le racisme est rejet de l'altérité de la jouissance, mais aussi, réduisant l'Autre à un petit autre sous-développé, il est aussi volonté de lui imposer notre propre jouissance.

S'y ajoute, poursuit Lacan, la précarité de notre mode de jouissance qui désormais, avec le marché capitaliste et sa globalisation, ne se situe que du plus-de-jouir, dont le cynisme n'a même plus à se cacher. « Comment espérer, demande-t-il, que se poursuive l'humanitarisme de commande dont s'habillaient nos exactions <sup>8</sup> ? » Lacan utilise ce mot d'Alfred de Musset dans *Poésies nouvelles* : « Le monde sera propre et net comme une écuelle ; l'humanitarisme en fera sa gamelle <sup>9</sup>. » Lacan est donc plutôt pessimiste dans son appréciation du futur de nos exactions.


Il semble aussi que Lacan associe l'avenir qu'il prophétise du racisme à l'avenir de la religion puisqu'il dit, au conditionnel, que Dieu pourrait en reprendre de la force. Autrement dit, cet égarement de notre jouissance que provoque le fait que nous nous mêlions et que nous dramatisions notre rapport à l'Autre absolu, à l'Autre « d'une autre race », pourrait finir par faire ex-sister Dieu. Lacan dit que ce n'est pas impensable et que si c'était le cas, c'est-à-dire si Dieu reprenait de la force, cela ne présagerait rien de meilleur qu'un retour de son passé, dont l'histoire des religions et de ses guerres nous enseigne qu'il est plutôt funeste. Là aussi ce que prédit Lacan en 1973 ne peut que laisser pantois ceux qui le lisent en 2021.


*Mots-clés : racisme, jouissance, égarement, l'Autre radical, l'Autre absolu, l'Autre côté du sexe.*

---


\* Intervention au séminaire École 2020-2021 « Jacques Lacan, *Télévision*, questions III et V », soirée du 17 juin 2021, par visioconférence.


1.  [https://www.youtube.com/watch?v=N\\_Stqh7q6-Y](https://www.youtube.com/watch?v=N_Stqh7q6-Y)


2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 221-236.


3.  S. Freud, *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1981.


4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, *op. cit.*, p. 235.

5.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 257.

6.  J. Lacan, « Préface à une thèse », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 395.

7.  M. Maïmonide, *Le Guide des égarés*, Paris, Verdier, 2012.

8.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 534.

9.  A. de Musset, « Dupont et Durand », dans *Poésies nouvelles (1936-1852)*, Paris, Charpentier, 1857, p. 112.